

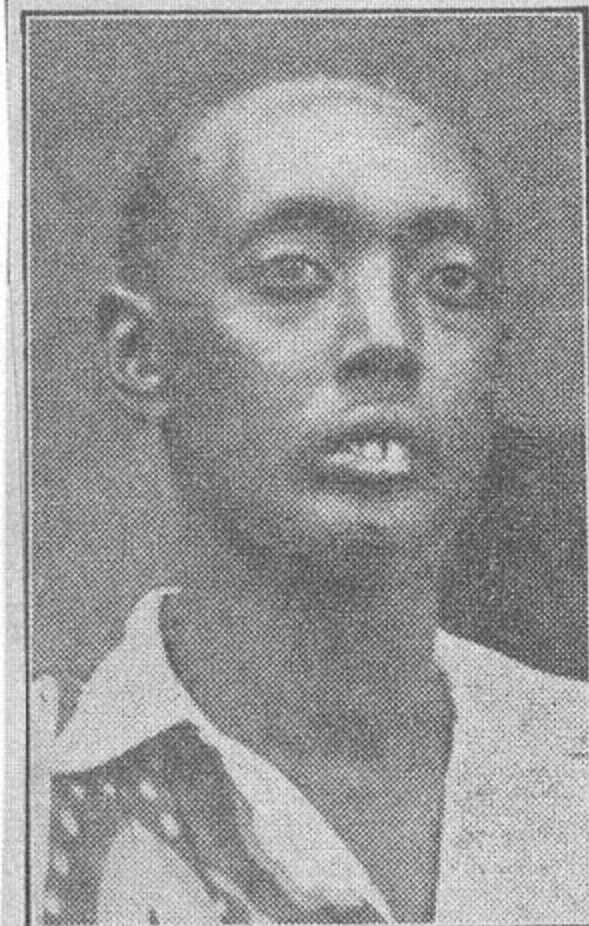
Un ami de la Belgique disparaît

# MORT DU MWAMI DU RUANDA

Charles Mutara Rudahigwa, mwami du Ruanda, est mort subitement samedi matin, à Usumbura, où il suivait un traitement médical. Il avait 48 ans.

\*\*\*

De nombreux compatriotes se souviendront de ce Souverain noir, haut de taille comme les nobles de sa race, qui fut l'hôte de la Belgique à plusieurs reprises, apparaissant dans les cérémonies en turban à plumes blanches, vêtu d'une longue toge claire sur laquelle était jetée une cape bleu ciel. Sui- vi de ses ministres, élançés comme lui, il dominait l'assistance de ses deux mètres dix, accueilli avec les honneurs dus à son sang.



Le Mwami était notamment venu chez nous à la fin avril 1949 et il avait fait le traditionnel péripèle des Souverains officiellement invités : Soldat inconnu, hôtel de ville, Laeken, Anvers. Il avait vu le musée de Tervuren et un match de football. Mais il s'était particulièrement intéressé à l'économie agricole, aux institutions agronomiques. Il avait visité des fermes modèles et, à son retour chez lui, il était allé expliquer aux autochtones du Ruanda la manière de nos cultivateurs d'obtenir des rendements vingt fois supérieurs aux leurs... C'était un esprit éclairé, qui voulait le bonheur de son peuple en le désintéressant des méthodes désuètes et inefficaces de travail.

\*\*\*

Appartenant à la tribu des Batusi arrivés d'Ethiopie, si ce n'est d'Egypte, pasteurs, gens entrepreneurs et intelligents, Mutara, de la dynastie des Banyeginya, était le fils du roi Musinga. (On sait que celui-ci détenait le pouvoir absolu sous l'hégémonie allemande, mais qu'à l'arrivée des Belges, en 1916, il dut en rabattre et fut notamment contraint d'abandonner son droit de mort sur ses sujets). Et Musinga, peu après, fut écarté...

Mutara n'avait pas 20 ans, lorsqu'il fut appelé, le 16 novembre 1931 à succéder à son père. Attaché aux traditions anciennes de son pays, mais ouvert aussi aux valeurs nouvelles apportées par la puissance mandataire, le jeune Mu-

tara souffrit de la relégation de son père tout en comprenant son inéluctable nécessité. Dans un pays fort divisé au sujet de cet événement, il assumait vaillamment sa nouvelle charge. S'il conserva de nombreux privilèges et certains pouvoirs, son autorité qui avait un caractère absolu fut ramenée à des proportions plus compatibles avec l'évolution sociale du siècle.

\*\*\*

Formé dans la doctrine chrétienne, il ne s'y rallia cependant que dix ans plus tard. Ce fut en effet en octobre 1943 qu'il fut baptisé par Mgr Classe. Il eut pour parrain le gouverneur général, M. Pierre Ryckmans.

Ayant tôt compris la nécessité primordiale pour un chef de se faire assister et l'opportunité d'une saine démocratie, il prit une part déterminante dans l'élaboration du décret du 14 juillet 1952 sur la réorganisation politique du Ruanda. Il fut aussi le promoteur de la suppression de l'institution dite « Uuhake », réforme qui venait à son heure et qui prouvait sa clairvoyance dans les questions sociales et économiques intéressant le pays.

La dernière visite du Mwami en Belgique datait de l'Exposition de Bruxelles où il avait notamment assisté à la grande journée du Congo et aux festivités ayant marqué cet événement.

Il avait acheté un terrain à Keerbergen, commune dont il était citoyen d'honneur. Le Mwami était membre correspondant du Conseil international de la chasse.

Il était Grand-Croix de l'Ordre de Léopold II. Le Grand Cordon du même ordre lui fut remis par le roi Baudouin lors de son passage au Ruanda en 1955. Le pape Pie XII le créa commandeur avec plaque de l'Ordre de saint Grégoire le Grand.

Charles Mutara III Rudahigwa, Mwami du Ruanda est décédé, samedi, inopinément à Usumbura.

Sa dépouille mortelle est partie dimanche pour Nyanza. Une compagnie de gendarmerie rendait les honneurs, et la clique de la F. P. jouait « aux champs » pendant la levée du corps, qui a eu lieu en présence de M. Tordeur, commis-

saire de province, remplaçant le vice-gouverneur général ; Ducarmé, secrétaire provincial, ainsi que de nombreux fonctionnaires et des personnalités de la région.

M. Harroy, vice-gouverneur général, a quitté Bruxelles ce dimanche pour le Ruanda, où il représentera le gouvernement aux funérailles.

## La biographie du Mwami

Charles Mutara III Rudahigwa n'avait pas 20 ans lorsqu'il fut appelé, le 16 novembre 1931, à succéder à son père, Yuhi Musinga, frappé par l'autorité tutélaire d'une mesure de relégation.

Très attaché aux traditions antiques de son pays mais très ouvert aussi aux valeurs nouvelles apportées par la puissance mandataire, le jeune Mutara souffrit de la relégation de son père tout en comprenant son inéluctable nécessité. Dans un pays fort divisé au sujet de cet événement, il assumait vaillamment sa nouvelle charge.

Formé dans la doctrine chrétienne, il ne s'y rallia cependant officiellement que dix ans plus tard. Ce fut, en effet, le 17 octobre 1946 qu'il fut baptisé par Mgr Classe. Il eut pour parrain le gouverneur général Ryckmans. On se souvient que, le 29 juin 1957, furent célébrées avec éclat à Nyanza les festivités du 25<sup>me</sup> anniversaire de son

régne. Durant ces 25 ans, la collaboration loyale et éclairée de Charles Mutara III et du gouvernement belge s'avéra fructueuse.

Les efforts du Mwami tendirent durant cette période, à améliorer la situation des habitants du Ruanda. Ce fut principalement sur son initiative que furent étendues les cultures vivrières, en vue de lutter contre les famines qui dépeuplaient le pays, et que furent introduites de nouvelles cultures, celle du café notamment qui constitue aujourd'hui la principale ressource du territoire.

La mise en valeur des marais et la création des reboisements ont suscité chez lui un intérêt allant pour ainsi dire jusqu'à la participation directe. Le domaine social a également été pour lui un terrain de prédilection. La création des écoles primaires et l'introduction de l'enseignement secondaire trouvèrent en lui un chaleureux promoteur.

## Le Mwami partisan de la démocratie

Ayant tout compris la nécessité primordiale pour un chef d'Etat de se faire assister et l'opportunité d'une saine démocratie, il prit une part déterminante dans l'élaboration du décret du 14 juillet 1952 sur la réorganisation politique du Ruanda. Il fut aussi le promoteur de la suppression de l'institution dite « ubuhuke », réforme qui venait à son heure et qui prouvait sa clairvoyance dans les questions sociales et économiques intéressant le pays.

Les distinctions honorifiques qui lui ont été décernées sont celles de grand-croix de l'Ordre de Léopold II, conférée par le Prince Régent, le 26 juillet 1947, et le grand cordon du même ordre qui lui fut remis par le roi Baudouin lors de son passage au Ruanda, en 1955. Le Pape Pie XII le fit chevalier-commandeur avec plaque dans l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.